

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 40 (1906)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1906.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LES SOUS-BOIS

Le vocable « sous-bois » désigne deux objets différents suivant qu'il est employé par le forestier ou par le public en général. Ce dernier lui donne un sens collectif. Il nomme sous-bois toute la végétation buissonneuse qui s'installe sous le couvert clairié des grands arbres de la forêt, depuis la fougère à l'élégante dentelure, jusqu'aux églantiers fleuris et aux noisetiers gardiens des lisières. C'est ce même sous-bois qui inspire le poète et qui tente le pinceau de l'artiste.

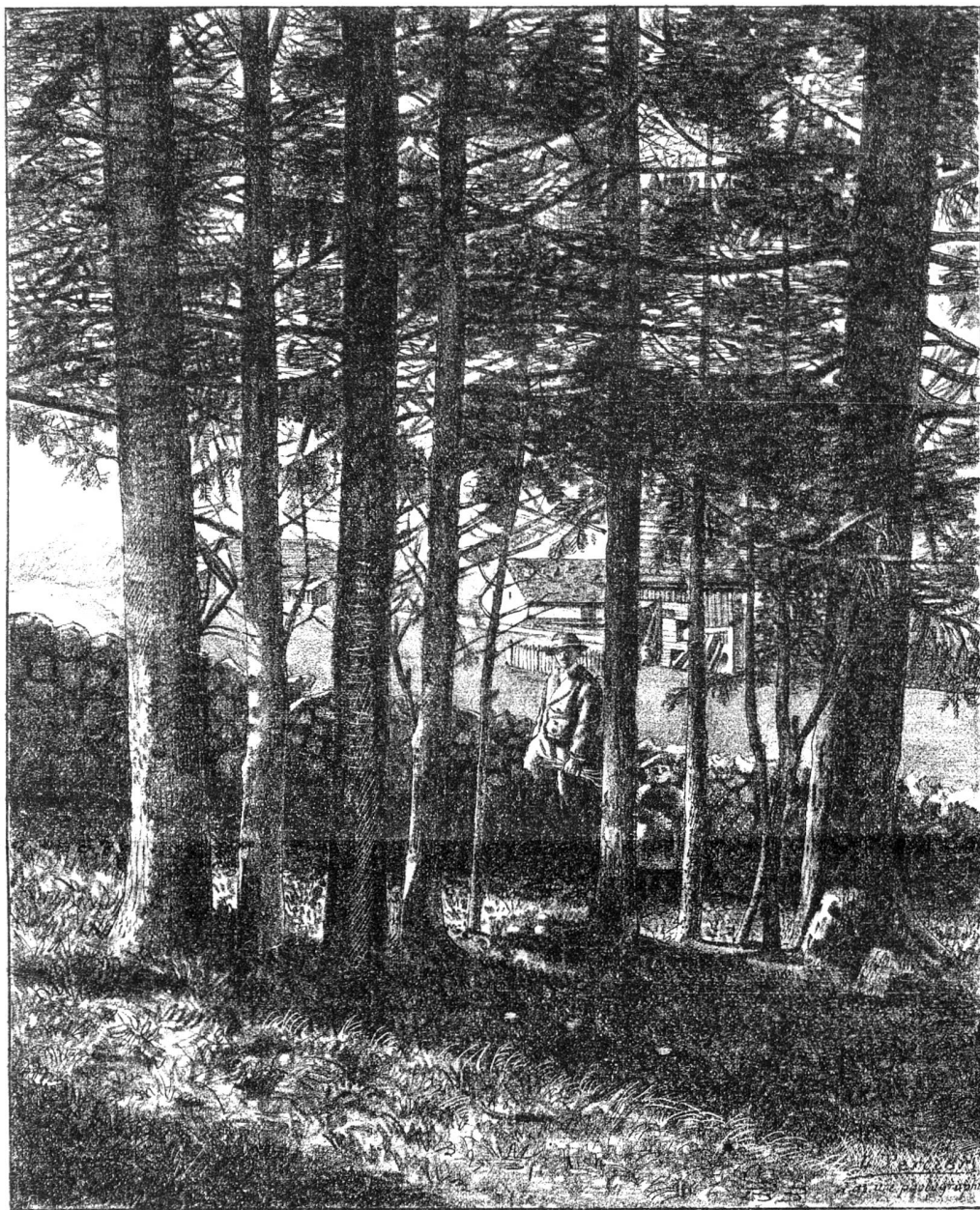
N'étant point poète, mais forestier seulement, il m'importe de préciser ce que celui-ci entend par sous-bois. Ma définition ne se pique pas d'être académique. Il me suffit de faire disparaître une équivoque qui peut parfois surgir entre les « hommes du bois » et le bon public au sujet de ce terme à double sens.

Un sous-bois, au sens forestier, est non un buisson, mais un arbre d'une catégorie spéciale. C'est un bois dont, en général, on ne voit pas la cime, parce qu'elle est engagée dans le houppier d'un autre arbre plus fort, plus grand que lui. C'est un bois qui est dessous. Le sous-bois est un raté qui n'a pu se faire sa place au soleil. Tandis que ses camarades et concurrents épanouissent leurs cimes en plein soleil, lui, la tête engagée dans la ramure de ses voisins, étouffe, suffoque et se déforme.

Au début, dans sa jeunesse, le sous-bois d'aujourd'hui a été sans doute un petit arbre joli et symétrique comme ses congénères, mais il a fait le paresseux, le traînard. Ses voisins plus dégourdis se sont allongés plus que lui et l'ont dépassé. Bientôt, ils ont commencé à le serrer, à le priver de sa part de place au soleil. Plus la disproportion entre lui et les camarades augmentait, plus on le houppillait. Sa jeunesse est sans pitié et... les sapins aussi. La lutte pour l'existence a pris pour notre sapin une fin tragique. Privée de lumière, serrée de la pluie rafraîchissante, gênée dans son développement, cette pauvre victime de la libre concurrence, tant vantée par ceux qui surnagent, est devenue un misérable crétin difforme, avili.

Ne pouvant plus allonger sa cime, frottée et limée par les rameaux du dominant, il développe à outrance ses branches latérales qui s'allongent pour chercher la lumière sur le côté. L'arbre ne s'accroît plus que par sa base, il prend la forme d'un cône prononcé, d'une carotte; son cœur est excentrique; les branches sont toutes insérées du même côté, comme les dents d'un peigne. Le bois est impropre à l'usage technique, bon seulement à être brûlé.

Ainsi déformé et avili, le sous-bois peut cependant vivre longtemps, tout en gardant de faibles dimensions. De là l'opinion souvent entendue par l'auteur de ces lignes que le sous-bois est un jeune arbre, qu'il représente la jeunesse dans la forêt. On oublie qu'il ne faut pas juger selon l'apparence, les arbres pas plus que les personnes. Ainsi les plus gros bois ne sont pas nécessairement les plus vieux. Les arbres à la pose respectable, les syndics de la forêt, sont avant tout des chanceux. Ils sont devenus gros parce qu'ils ont eu la vie facile. Les arbres qui ont à lutter avec mille difficultés restent petits et maingres même en vieillissant. Les sous-bois sont donc des vieux qui n'ont pas eu de chance, ni plus ni moins. Comme au cours des années, ils ont perdu leur vi-



N ^{os} :	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1	N ^{os}
Diamètres en cm.:	26	15	21	12	4	14	7	4	5	40	Diamètres en cm.

gueur et leur élasticité, il serait ridicule de leur demander de rajeunir la forêt. Ils ont bien moins de ressources disponibles que les gros ventrus qui éclatent de santé et qui, en dépit de leur tour de taille, ont gardé le cœur jeune. Par conséquent, on coupera les sous-bois avant d'exploiter les gros qui les dominent, et non pas inversement, comme quelques-uns voudraient le faire. Ce serait de la sélection à rebours.

Le dessin ci-dessus fera mieux comprendre le sujet de cet article. Les 10 arbres alignés que voici ont tous le même âge. Ils ont été plantés le même jour de l'année 1845, par feu Auguste Perrin

à Plamboz, — un brave ami des forêts, que la terre lui soit légère! — dans le but de créer une haie taillée derrière sa maison. Ils avaient tous les mêmes dimensions. Une déclaration signée de M^r Serrin atteste ces données.

En voyant pousser de belles flèches à ses protégés, le propriétaire de la haie se repentit de son intention de la tailler; il préféra la laisser monter. Voici donc ce qui en advint après 60 ans:

Sur les dix, le premier (à droite) et le dernier (à gauche), ceux qui disposaient de la meilleure place, ont atteint les plus grandes dimensions. Entre ces deux, le 5^e et le 8^e, à force de s'allonger et de se serrer la martingale, ont réussi à conserver une petite place au soleil pour leur cime. Les six autres ont succombé dans la lutte: ce sont devenu des sous-bois. Deux d'entre eux ont suivi leurs camarades assez longtemps et n'ont été dépassés que récemment. Les quatre autres sont restés en arrière dès le début et ne forment que de pauvres perches crocrotantes.

Cependant, tous ces arbres, le gros de 40 cm. de diamètre et la perchette de 4 cm, ont le même âge, soit 60 et quelques années!

Donc, ami lecteur, veuille ne pas confondre à l'avenir le sous-bois (au singulier) verdoyant et fleuri du public et du peintre, avec les sous-bois (au pluriel) du forestier, arbres mal venus, atrophies et séniles.

A. Pillichady.

NOS BLOCS ERRATIQUES

(SUITE)

L'année suivante, M^r H^l L. Otr, géomètre, trouva près du sommet du Mont-d'Amin, à 1400 m. d'altitude, un bloc erratique, le plus haut élevé dans le canton de Neuchâtel. (Voir N^o de Janvier 1877). Ce bloc, comme nous le verrons plus tard, a une grande importance. Par la même occasion, le Comité du Club engage ses membres à ne pas abandonner l'étude des terrains glaciaires, ce qui semble indiquer qu'un relâchement s'était produit et qu'on ne mettait plus autant d'intérêt dans les recherches que dix ans auparavant. Depuis cet article paru dans le N^o du 1^{er} Janvier 1877, le Rameau de Sapin ne parle plus de ce sujet qui avait tant intéressé les naturalistes de 1866. Quelques savants travaillent cependant encore. Peu à peu, certains blocs déclarés inviolables sont exploités, et le plus grand nombre menacés de disparaître, quand les savants se réveillèrent et défendirent les blocs erratiques contre les exploitants. En 1891, une commission composée de M^r L. Faure, M^r de Tribolet, Léon Du Pasquier, Auguste Saccard et F. Tripet, se forma dans le but de s'occuper à nouveau de la conservation des blocs qui restaient encore et d'en dresser le catalogue.

M^r Léon Du Pasquier, surtout, contribua à établir d'une manière presque définitive la théorie glaciaire. Il exposa sa méthode dans un excellent travail sur la « Conservation des blocs erratiques », lu le 27 Novembre 1891 à la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel. J'essaierai de donner ici un résumé de ses principales idées. Ce savant désire que l'on conserve 5 catégories de blocs:

1^o Ceux des altitudes supérieures, comme le bloc du Mont-d'Amin, pour le canton de Neuchâtel.

2^o Ceux dont la provenance peut être étroitement localisée, ou reste encore problématique; ces derniers sont du reste fort rares chez nous.

3^o Des blocs de grande dimension (Pierre-à-Bot, Mont-Boudry) et des blocs perchés (sur la Roche-de-l'Ermitage par exemple), ceci tout spécialement pour détruire les hypothèses qu'on avait faites, que ces gros fragments de roche étrangère avaient été amenés par de prodigieux courants diluviens. Comme on le voit, les gros blocs et les pierres « abecquées », ainsi qu'on les nomme

Chez nous, sont deux des principales bases de la théorie glaciaire.

4° Les blocs qui peuvent être regardés comme des monuments des temps préhistoriques.

5° Ceux qui portent des colonies de plantes alpines.

(A suivre).

Edgar Renaud

membre du Club des Amis de la Nature.

A PROPOS DES CORNEILLES

(SUITE ET FIN)

Fassons maintenant aux oiseaux qui sont protégés par la loi et qu'il est défendu de tuer. Ils chantent, ils prennent des insectes, mais il y en a beaucoup qui se nourrissent aussi de graines, de fruits. Chantent, ils prennent des insectes, mais il y en a beaucoup qui se nourrissent aussi de graines, de fruits. Ils font donc aussi du tort au cultivateur et d'ailleurs les insectes ne sont pas tous nuisibles: il y en a de très utiles, comme les Carabus, les Ichneumons, les Scolia, les Sphex, les Tachina, les Syrphus et tant d'autres qui détruisent des chenilles, des larves, des pucerons, et qui font plus de besogne, grâce à leur grand nombre, que les oiseaux insectivores qui font aussi leur menu des araignées, lesquelles sont des chasseurs d'insectes très actifs.

Un des oiseaux les plus utiles aux cultures est l'étourneau: il détruit pendant l'été les chenilles, les vers blancs et d'autres larves en grande quantité; mais dès que les raisins commencent à mûrir, il se jette en vols profonds sur les vignobles pour manger des raisins et il sait découvrir les plus mûrs et les plus doux. Ainsi font les merles, les grives musiciennes, les mauviettes, qui nous ravissent au printemps par leur chant et nettoient nos jardins d'innombrables larves d'insectes.

Revenons à la Corneille noire et mettons en regard ses avantages et ses méfaits: d'abord, elle n'est pas belle et le son de sa voix est loin d'être agréable; pendant l'époque de la reproduction et de l'élevage des petits, elle a un appétit vorace qui la fait détruire des nichées d'autres oiseaux, manger leurs œufs et leurs petits; elle attaque même les jeunes lièvres, poursuit les perdreaux, et, si elle trouve dans les champs des nids d'alouettes, elle s'empare de leur contenu, le mange ou en nourrit sa progéniture. Elle pille aussi les arbres fruitiers, cerisiers, pruniers, noyers. Aimant la société de ses semblables, elle va se percher en grand nombre sur les arbres dont les jeunes branches se rompent sous leur poids, ce qui occasionne parfois des dégâts appréciables. Toutes ces mauvaises habitudes lui font beaucoup d'ennemis.

Mais, d'autre part, quels services ne rend-elle pas à l'agriculture: elle suit par bandes la charue pour prendre les vers blancs, les larves, les courtillères, qui sont rejetés avec les mottes de terre et se répandent sur les champs. Son bec robuste lui permet de creuser elle-même la terre pour s'emparer des mulots, des souris, de toutes sortes de larves, des courtillères. Même en hiver, si la couche de neige n'est pas trop épaisse, elle soulève les racines des plantes pour chercher au-dessous les larves d'insectes et elle nettoie partout le sol des cadavres d'animaux dont elle est friande.

Les bonnes qualités de la Corneille noire balancent certainement les mauvaises; sans la corneille, nos cultures seraient beaucoup plus infestées de souris, de mulots et de larves d'insectes nuisibles.

Et voici la conclusion à tirer de ce qui précède: il n'y a pas de raison à détruire une espèce d'oiseau parce qu'elle a des qualités négatives qui peuvent nuire à nos intérêts, car cet oiseau possède aussi des avantages qui nous sont profitables. Si la masse des individus devient telle que les mauvaises qualités l'emportent sur les bonnes et peuvent être la cause de grands dégâts, réduisons-en le nombre, mais arrêtons-nous à temps, car la destruction exagérée pourrait avoir des suites beaucoup plus désastreuses que la présence du vol entier.

D^r Th. Studer.

professeur de zoologie à l'Université de Berne.

